

tout pour ne pas faire attendre l'illustre coiffeur; car l'autocrate n'attend pas; une tête perdue pour son fer, vingt autres se trouveraient aussitôt sous son peigne, heureuses encore de le payer à un louis par cheveu.

La plus fière devient humble devant le grand homme, qui dicte ses ordres et impose ses volontés:

Pas de rubans, car il en a placé sur la tête de la duchesse de X...;

Pas de camélias, il en a orné la chevelure de la comtesse de V...;

Il refuse les diamants, qu'il réserve pour les touffes de la marquise de R...

Ne sait-il pas mieux que sa cliente ce qui peut convenir à son genre de beauté?

On se fait, on obéit, car, à la moindre insurrection, le maestro capillaire arrêterait son pyramidal coup de peigne.



Enfin, madame est coiffée..., coiffée par Albert!

Il est onze heures du matin, et le bal est pour minuit.

Pendant treize heures, madame va rester raide, immobile, de peur de déranger le remarquable édifice.

Au dîner, elle ne mangera pas; ce serait vouloir étouffer dans le corset, qui doit dessiner sa fine taille.

Enfin, les heures s'écoulent lentement, dans le double tourment de l'immobilité et de la faim.

Vient, enfin, l'heure de s'habiller.

Alors, les nerfs recommencent à jouer et l'impatience se réveille.

Si la couturière allait manquer de parole!!!

Car la couturière—une illustration aussi dans son genre!—ne doit venir qu'à

la dernière heure..., dans la voiture qu'on lui a expédiée. De dix minutes en dix minutes, les courriers se succèdent, apportant des nouvelles... On finit la jupe..., on achève le corsage..., on retouche la ceinture...

Ah! mon Dieu! onze heures déjà, et pas de couturière!

Enfin, elle arrive!

La porte cochère et toutes les autres portes intérieures ont été ouvertes béantes pour que l'étoffe, bien gonflée, puisse entrer sans être fripée.

Alors, on passe la robe... Prenez bien garde à la coiffure!... Toute la maison entoure la toilette endossée; la couturière et ses deux aides, les deux femmes de chambre, au besoin la cuisinière, voire la femme du concierge, tout le personnel féminin est mis en réquisition.

L'une, à genoux, recoud ou découd le bas de la jupe;

L'autre serre la ceinture trop large;

Celle-ci attache les rubans;

Cette autre bouffe l'étoffe..., et ci..., et ça... Mille ordres, mille soins, et, à bout de compte, madame n'est pas satisfaite.

On ajoute, après coup, ce noeud que Mme X... avait l'autre jour;

Ce ferret, pareil à celui que portait Mme Z... au dernier bal;

Ce ruban, qui allait si bien à Mlle Y... au concert de la veille.



Enfin, madame est prête!!!

On pense alors au mari, qui a tout regardé en silence, car la moindre observation de sa part pouvait soulever une tempête.

On monte en voiture.